

Saint-Flour Les jeunes écrivent l'Europe

AUTONOMIE ■ Le point de vue des élèves allemands et français sur le sujet

Un besoin d'indépendance

Les reporters franco-allemands du lycée de Haute-Auvergne et d'Haselünne poursuivent leur enquête sur l'éducation en Europe, en se posant la question de l'autonomie.

Rémi Cussac, Léa Morel, Christian Cordès, Philip Rebbohle

Tous les professeurs « veulent » que leurs élèves soient autonomes. Mais qu'en est-il vraiment ? C'est à cette question que nous, reporters franco-allemands du lycée de Haute-Auvergne et d'Haselünne, avons tenté de répondre, carnets, stylos et appareils photos en mains, en allant à la rencontre d'élèves européens, notamment nos camarades allemands. Plusieurs élèves pensent que l'autonomie n'est pas assez présente dans leur pays. Pour Lukas (Allemagne), 16 ans, « les professeurs disent toujours ce que l'on doit faire, et les travaux de groupe ne sont pas assez présents ».

Réforme

Maxime (France), 15 ans, estime « que les élèves rêvent trop les consignes, ils ne savent donc pas travailler en autonomie ». Se-



COLLECTIF. Travailler en groupe, comme le font, sur la photo, élèves allemands et français : peut-être une méthode pour apprendre seul.

lon Nicole, élève à Ha-

selünne en classe de 10^e (seconde), les élèves pourraient également choisir eux-mêmes les devoirs qui leur semblent les plus adaptés à leur niveau. Maxime, lui, suggère l'initiation de l'autonomie dès le plus jeune âge.

Dans certains pays, comme la France, des plages horaires sont mises en place pour encadrer les élèves sous la surveillance d'assistants d'éducation : ce sont les heures d'étude.

Les élèves français sont donc moins autonomes. Ils sont guidés pour effectuer leur travail.

La réforme des lycées, qui entrera en vigueur dès la rentrée 2010 en France, prévoit deux heures d'aide personnalisée par semaine et par élève. L'objectif est de régler des problèmes de méthodes de travail, de conseiller les élèves sur l'orientation, de les aider à apprendre à faire leurs de-

voirs de façon autonome. Mais peut-on apprendre à être autonome ou apprend-t-on tout seul ? En Allemagne, les élèves sont indépendants et ne sont pas surveillés. Ils se « débrouillent » seuls, vont dans une cafétéria, ou bien se promener entre les inter-cours.

Selon nous, l'autonomie pourra difficilement être la même d'un pays à un autre. Celle-ci dépend de l'histoire et des habitudes des pays concernés.

En Europe, chaque pays a son propre système scolaire. C'est lui qui détermine les matières à enseigner. Certains programmes, comme celui d'histoire, dépendent de la culture du pays, ils ne peuvent donc pas être les mêmes partout.

En revanche, les sciences sociales, politiques et économiques, la religion, le latin et l'éducation à la santé, sont des matières singulières, enseignées seulement dans certains pays européens. Il en existe un système commun au Parlement européen, Jean-Claude Thomas, responsable du secteur francophone des visites, nous a confié qu'il n'est pas envisageable que l'Europe ait un jour un système scolaire commun, car les

Un système commun

Lors d'un passage au Parlement européen, Jean-Claude Thomas, responsable du secteur francophone des visites, nous a confié qu'il n'est pas envisageable que l'Europe ait un jour un système scolaire commun, car les



SAVOIR. Les élèves franco-allemands ont en commun un manuel scolaire d'histoire et géographie unique, publié par deux maisons d'éditions des deux pays, avec l'aide d'historiens.

ÉTUDES SUPÉRIEURES ■ L'exemple de l'Université libre de Bruxelles

Une jeunesse multiculturelle en marche

Suite à notre voyage à Bruxelles, nous avons pu découvrir un monde différent de celui que nous pouvons voir à Saint-Flour.

Un environnement méconnu des jeunes aversignats : l'Université libre de Bruxelles (ULB), une « mini-ville » au milieu de la capitale. C'est, en effet, impressionnant de voir des centaines d'étudiants de diverses nationalités, représentant 29 % de la

population totale de l'université. Une parfaite harmonie réside dans cette « fourmilière géante » et c'est la raison pour laquelle nous avons été à la rencontre de quelques étudiants européens (voir ci-dessous).

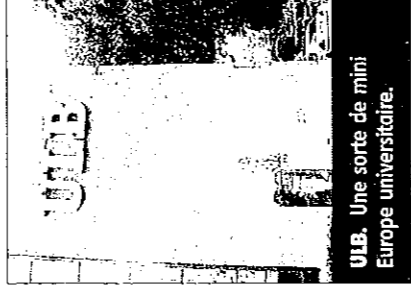
Après avoir enquêté, nous pouvons retenu que les études supérieures en Europe sont en bonne voie, puisqu'on ressent une cohabitation exem-

plaire au sein de l'université libre de Bruxelles.

Un sentiment d'intégration, de facilité de mobilité, de multiculturalisme constitue les couleurs d'une Europe universitaire unie.

Même si sur le plan administratif, notre projet a encore de nombreux progrès à faire, il a, comme le démontre notre article, humainement réussi.

Alexis Roudif, Maxime Valarcher, Torben Werner, Lukas Otten, Jhon Rohm



ULB. Une sorte de mini-Europe universitaire.

À VOTRE AVIS

Que pensez-vous de la mise en place de diplômes communs en Europe ?



ALEXIS

21 ans, Belgique
J'ai choisi cette université pour sa proximité. C'était pareil d'aller ici ou ailleurs. Mon pays me fait part de quelques bourses pour financer mes études. Je ne vois pas une utilité aux diplômes communs en Europe. Je ne suis qu'en deuxième année. Il me semble que mes études seront reconnues à l'étranger.



BILAL

21 ans, Algérie
Je suis venu à Bruxelles car mes parents ont été mutés en Belgique. Je prépare un diplôme d'ingénieur civil. Mon pays ne me donne aucune aide pour financer mes études. Je trouve que la mise en place de diplômes communs en Europe est un projet positif, puisqu'on pourra établir des équivalences dans les pays étrangers.



PIA

24 ans, italo-allemande
Mon pays finance une partie de mes études. Un diplôme commun à toute l'Europe serait pratique mais il me semble que c'est en projet. Pour passer mon master dans cette université, j'ai dû subir un test de français, à l'oral et à l'écrit, pour savoir si j'étais apte à suivre des cours en français.

Une spécificité allemande

Nous nous sommes aussi intéressées à la religion, qui est enseignée en Allemagne, mais qui n'est pas obligatoire en France en raison des lois sur la laïcité. Sur ce sujet, nous avons donc décidé d'interroger nos correspondantes allemandes Linda Schüte, Marina Föcke et Daniela Schütte, âgées de 16 ans et élèves du Gymnasium Sankt Ursula, à Haselünne.

Aimez-vous cette matière scolaire et pourquoi ?

Oui, nous pensons que c'est important d'apprendre d'autres religions. **Quelles religions étudiez-vous ?** Nous étudions principalement le catholicisme et un peu l'islam. **Où apprenez-vous vraiment avec cette matière ?** Nous apprenons principalement l'éthique et la morale et aussi un peu l'histoire de la religion.

matières scolaires dépendent pour beaucoup de la culture, l'histoire et la mentalité d'un pays.

Pourtant, deux maisons d'édition françaises et allemandes, en collaboration avec des historiens des deux pays, ont réussi à publier un manuel scolaire d'histoire et géographique unique, commun à la France et l'Allemagne.

Cette collaboration présente peut-être la possibilité de parvenir un jour à l'élaboration d'un système d'enseignement identique. Quoi que le projet de l'élargir à 27 pays paraît ambitieux et ne semble réalisable que dans un avenir très lointain...

Linda Schüte, Marina Föcke, Daniela Schüte, Anais Hugon, Mathilde Carpi